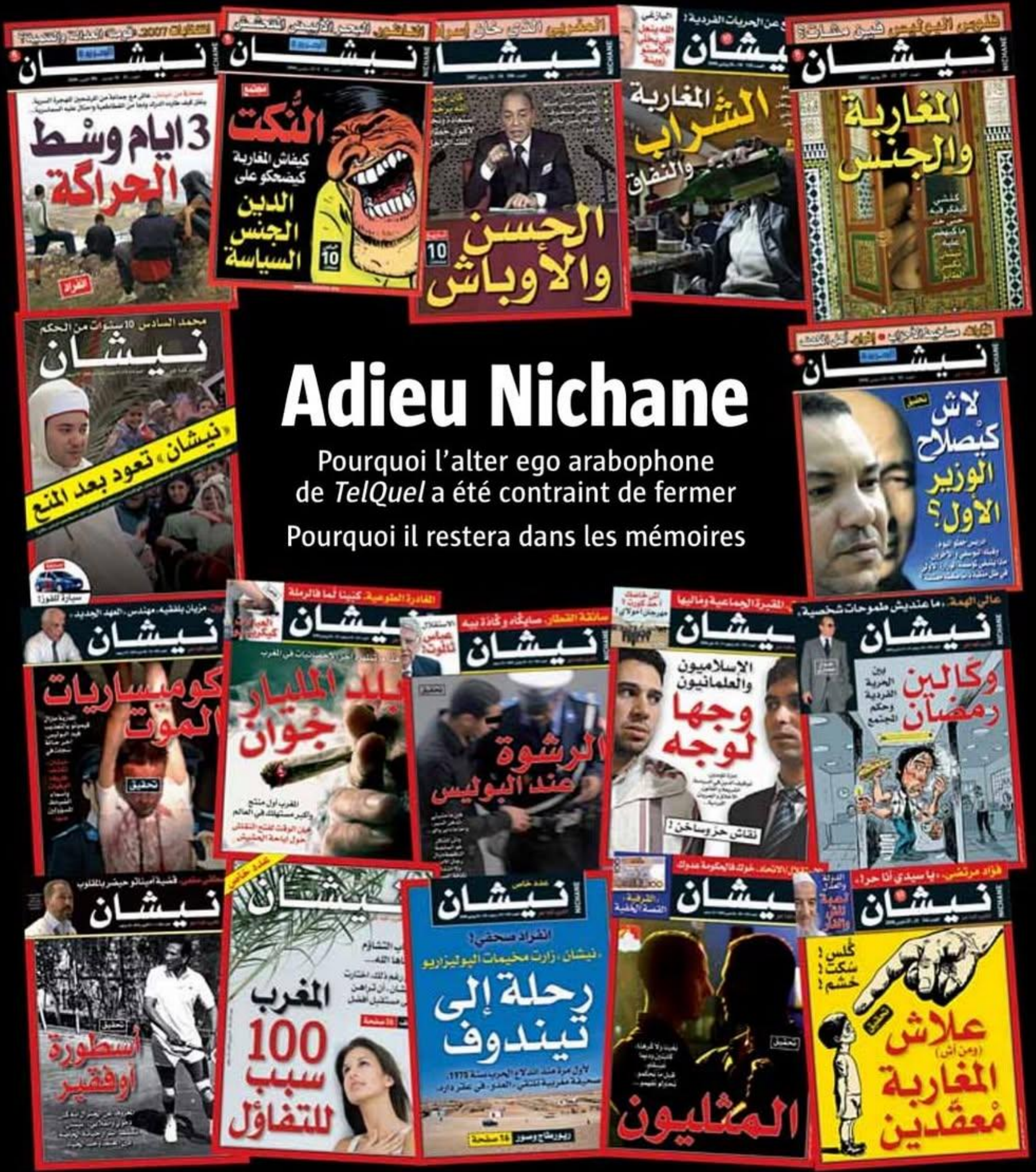
TELQUEL

N°442. Du 9 au 15 octobre 2010. 15 DH. 3 €

LE MAROC TEL QU'IL EST



Adieu Nichane

Pourquoi l'alter ego arabophone de *TelQuel* a été contraint de fermer

Pourquoi il restera dans les mémoires

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. BENCHEMSI

AHMED R. BENCHEMSI

L'optimisme, malgré tout

Le magazine *Nichane*, alter ego arabophone de *TelQuel*, a été contraint à la fermeture le 1er octobre. Sa société éditrice était victime d'une asphyxie financière au long cours, en rétorsion contre son indépendance éditoriale et sa liberté de ton. C'est injuste, c'est rageant, c'est désespérant. Mais en dépit de ceux qui voudraient nous y pousser, nous ne céderons pas au désespoir. Dans ce but, et parmi les multiples "cover-stories" qui ont fait le succès et la particularité de *Nichane*, nous avons choisi d'en retenir une dernière (image ci-dessus), réalisée par la jeune et brillante journaliste Sanae Elaji et intitulée "100 raisons d'être optimiste pour le Maroc". Voici une sélection de ces raisons :

• A fin 2008, 95,4% des familles rurales marocaines avaient accès à l'électricité. En 1995, elles n'étaient que 18%.

• Aujourd'hui, 86% des Marocains ruraux et 96% des citadins ont accès à l'eau potable. Là aussi, on revient de loin.

• Depuis le changement royal de la Moudawana, en 2003, les Marocaines sont devenues majeures et automnes aux yeux de la loi. C'est une évolution historique, dont il ne faudra jamais cesser de se féliciter.

• Quelques années plus tard, autre évolution symbolique, également sur décision royale : les femmes marocaines, tout autant que les hommes, peuvent transmettre leur nationalité à leurs enfants.

• Le débat sur les libertés individuelles est lancé au Maroc. C'est encore loin d'être gagné, mais plus rien ne pourra arrêter cette dynamique - indispensable pour accéder à la modernité, la vraie.

• La place de la darija, langue maternelle de notre pays, se renforce chaque jour dans les médias, la publicité, le discours politique… Une dynamique cruciale pour réconcilier les Marocains avec leur identité.

• Naguère un crime couvert par l'omerta, la pédophilie est désormais dénoncée à voix haute. Grâce à l'activisme forcené d'une poignée d'associations, la société ne se tait plus.

• L'hécatombe sur les routes marocaines va se ralentir, sinon disparaître. Et ce, grâce à un code de la route sévère, promu par un ministre compétent et voté par le parlement (NDLR : il est officiellement entré en vigueur le 1er octobre).

• Le micro-crédit est devenu un vrai phénomène de société. Grâce à lui, plus de 1,2 million de Marocains sont sortis de la malédiction de la pauvreté. Sont-ils devenus riches pour autant ? Evidemment non. Mais au moins, ils ont de l'espoir. Cela change tout.

LA MISE À MORT DE *NICHANE* EST INJUSTE, RAGEANTE, DÉSESPÉRANTE. MAIS L'ULTIME HOMMAGE QU'ON PUISSE RENDRE AU MAGAZINE DISPARU, C'EST JUSTEMENT DE NE PAS CÉDER AU DÉSESPOIR.

• Créer une entreprise, au Maroc, est devenu facile. Depuis l'instauration des Conseils régionaux d'investissement (CRI, également dits "guichets uniques"), l'opération nécessite 4 jours. Souvenons-nous du parcours du combattant que c'était, il n'y a pas si longtemps…

• ONCF, Poste Maroc, Marsa Maroc… Naguère chaotique, la gestion des entreprises publiques est en train de s'aligner sur les normes du secteur privé. Ce mouvement vertueux avait été lancé par l'ancien Premier ministre Driss Jettou. Il se poursuit.

• Le Maroc, avant bien des pays développés, commence à s'intéresser aux énergies renouvelables. L'initiative royale pour mettre en valeur notre énergie solaire à grande échelle est pour beaucoup dans cette prise de conscience…

Tout cela avait été publié dans *Nichane* en janvier 2010. Fidèles à notre devoir d'objectivité, nous avions prévenu nos lecteurs, sur la couverture de ce numéro : *"Les raisons de pessimisme ne manquent pas… Mais malgré tout,* Nichane *a choisi de parier sur un avenir meilleur"*. Neuf mois plus tard, *Nichane* a été contraint à la fermeture. Depuis, il s'est trouvé beaucoup de gens pour cracher sur sa tombe, imputer sa chute à son esprit "destructeur" et "nihiliste". Le rappel de ce dossier, ultime hommage rendu à l'esprit *Nichane*, est aussi un ultime pied de nez à ceux qui ne voient que ce qu'ils veulent bien voir. ■

نيشان

المغرب كما هو

UNE BELLE AVENTURE

Nichane n'est plus. Retour sur l'histoire mouvementée, passionnelle et finalement tragique de feu le premier hebdomadaire arabophone du royaume.

PAR **AHMED R. BENCHEMSI**

(Ir)rationalité

Vendredi 1er octobre 2010, d'insurmontables difficultés financières ont contraint *Nichane*, publication arabophone "sœur" de *TelQuel*, à baisser le rideau. En cause : le boycott publicitaire de gros annonceurs étroitement liés au régime politique. Un régime auquel les positions de *Nichane* déplaisaient, d'autant plus qu'elles étaient exprimées dans une langue accessible à tous. Entre septembre 2008 et septembre 2010, le boycott a fait perdre à *Nichane* près de 80% de ses revenus publicitaires. Il n'y a pas survécu.

Si la mise à mort de *Nichane* a d'indéniables motivations politiques, force est de constater qu'aucune loi n'a été violée. Rien n'oblige des annonceurs à passer leurs publicités dans un journal. Si ce journal se vend bien (en l'occurrence, *Nichane* était n°1 de sa catégorie), les annonceurs qui le boycottent se privent d'une exposition optimale et, partant, de l'opportunité de séduire un maximum de clients. Ce faisant, ils prennent une décision libre, quoique économiquement irrationnelle. Mais c'est leur choix. Pour certains, la politique a ses raisons que la rationalité économique ignore. ■

LE PREMIER NUMÉRO... ET LE DERNIER

9 septembre 2006
Les islamistes dans l'armée

1er octobre 2010
La saga Oufkir

"*Il faut que votre message soit transmis aux lecteurs arabophones*". Pendant la première moitié de la décennie écoulée, les responsables de *TelQuel* ont entendu cette phrase de manière récurrente, insistante, pressante. *TelQuel* n'était certes pas le seul journal indépendant au Maroc. Avant sa création en 2001, quelques pionniers, en tête desquels *Le Journal*, *Assahifa*, et dans un autre registre, *Demain*, avaient déjà commencé à défricher la voie de l'indépendance éditoriale et du courage politique. Tout en s'inscrivant dans cette lignée, *TelQuel* avait apporté un "supplément d'âme" qui lui était propre : un regard différent sur la société. Au début des années 2000, les concepts de "laïcité", de "libertés individuelles", de "renaissance culturelle" ou de "darija, langue nationale" ne faisaient pas encore partie du débat public. Mais la société marocaine, assurément, en couvait les graines. En les médiatisant, en les mettant en lumière, en les nommant parfois (le mot "Nayda", devenu le nom générique de la flambée artistique des années 2000, a été par exemple lancé par une de nos "covers"), *TelQuel* s'était donné pour mission d'arroser ces graines pour contribuer à les faire fleurir. Avec un succès indéniable, quand on voit à quel point ces concepts, aujourd'hui, sont au centre du débat public au Maroc. Mais cette mission, aussi enthousiasmante eût-elle été, souffrait d'une lacune : elle ne touchait qu'un lectorat francophone, donc forcément élitiste dans un pays dont le français n'est pas la langue. "*Il faut que vous fassiez la même chose en arabe*", entendions-nous donc, sans cesse.

Lancement en fanfare

Mi-2006, nous avons franchi le pas. Presse Directe, la société éditrice de *TelQuel*, est entrée dans le capital de Free Media, une s.à.r.l qui éditait, à l'époque, le tabloïd *Al Jarida Al Oukhra*. Le rapprochement faisait sens : cet hebdomadaire arabophone de création récente s'était vite fait remarquer par son indépendance et sa liberté de ton. Le "mariage" Presse Directe - Free Media a donc été notre porte d'entrée dans la presse arabophone. Suite à un désaccord éditorial (portant principalement sur la place à accorder à la darija), les fondateurs d'*Al Jarida Al Oukhra*, Taoufik Bouachrine et Ali Anouzla, se sont retirés avec élégance pour se lancer dans une autre aventure (le quotidien *Al Massae* – qu'ils ont quitté quelques années plus tard pour fonder chacun son propre titre). Devenue actionnaire majoritaire de Free Media suite à une première augmentation de capital, Presse Directe s'est alors attelée à pleinement "transmettre le message de *TelQuel*" aux lecteurs arabophones. Cela s'est traduit par la transformation du tabloïd en magazine, et par le changement de son titre. *Al Jarida Al Oukhra* devenait *Nichane*, l'aventure démarrait.

Nous étions en septembre 2006. Sous la direction de Driss Ksikes, journaliste reconnu et ancien rédacteur en chef de *TelQuel*, et avec une équipe de journalistes jeunes et talentueux, *Nichane* s'est très vite fait remarquer par ses "covers" audacieuses : "Les islamistes dans l'armée", "Les Marocaines, entre hijab et bikini", "A quoi sert le Premier ministre dans un régime de monarchie absolue ?", "Ramadan : le mois de l'hypocrisie ?"... Dès ses premiers numéros, *Nichane* a aligné les sujets dérangeants... et les polémiques. Tant mieux ! L'objectif – donner corps au débat démocratique, tout en faisant réfléchir sur la société marocaine et son devenir – était atteint d'emblée.

DÈS LE DÉBUT, *NICHANE* A ALIGNÉ LES SUJETS DÉRANGEANTS... ET AUSSI LES POLÉMIQUES. TANT MIEUX ! LE RÔLE DE LA PRESSE N'EST-IL PAS DE FAIRE RÉFLÉCHIR, QUITTE À FÂCHER ?

Les attaques commencent

Dès son quatorzième numéro, soit 3 mois à peine après son lancement, *Nichane* a subi sa première attaque massive : une interdiction de parution, rien de moins ! Après un dossier intitulé "Blagues – Comment les Marocains rient

SAISIES, INTERDICTIONS, ETC.

9 décembre 2006 **Blagues : comment les Marocains rient de la religion, du sexe et de la politique**

16 décembre 2006
A quoi sert le Premier ministre ?

4 août 2007
Bilan : Mohammed VI, 8 ans de règne

5 août 2009
Sondage : Mohammed VI, 10 ans de règne

Dès son 14ème numéro, *Nichane* est interdit pendant 3 mois à cause d'un dossier sur l'humour populaire marocain. Curieusement, l'interdiction ne s'appliquera qu'à partir du numéro suivant, saisi dans la foulée par le Premier ministre. Ironie du sort : le sujet de couverture traitait justement de lui ! Deux autres numéros de *Nichane* seront saisis, et leurs 100 000 exemplaires détruits (illégalement) par la police. Le premier,en 2007, pour "manque de respect au roi", le second, en 2009, pour… aucune raison notifiée à ce jour ! Il présentait un sondage (positif !) sur les 10 ans de règne de Mohammed VI — un exercice qu'aucune loi au Maroc n'interdit.

LES SUJETS DE FOND QUE *NICHANE* A LANCÉS AUPRÈS DU PUBLIC ARABOPHONE SONT AUJOURD'HUI AU CŒUR DU DÉBAT SOCIAL MAROCAIN.

de la religion, du sexe et de la politique", certains groupes islamistes ont lancé une campagne vouant au diable ce *"journal mécréant qui se moque de l'islam et des sacralités"*. Il ne s'agissait évidemment pas de se moquer de quoi que ce soit, mais seulement d'analyser l'humour populaire marocain, de dire ce qu'il révèle de notre mentalité collective. Pourquoi ces trois thèmes en particulier ? Parce qu'ils se taillent la part du lion des blagues populaires marocaines, pardi ! Des sociologues, anthropologues et autres psychologues avaient été appelés en renfort et l'enquête de *Nichane,* au-delà de son titre, était un dossier de fond tout ce qu'il y a de plus sérieux et documenté. Mais les intégristes n'en ont retenu que les échantillons de blagues rapportées par *Nichane* – soigneusement choisies, pourtant, parmi les plus "light" de ce qui se raconte dans la rue et les cafés du royaume. Il n'empêche. La grogne islamiste montait, les journalistes de *Nichane* recevaient des messages d'insultes et des menaces par dizaines… Effrayé par l'éventualité d'une escalade "à la danoise" (la violente polémique sur les caricatures du prophète était encore fraîche dans les mémoires), le gouvernement a saisi le numéro en cours de *Nichane*, prononcé "l'interdiction définitive" (!) de la publication, et poursuivi en justice l'auteur de l'article et le directeur du magazine. Au terme d'un procès éclair, ils ont écopé de 3 ans de prison avec sursis, et la justice a commué l'interdiction définitive en interdiction provisoire. Pendant les 3 mois qu'elle a duré, les journalistes de *Nichane* ont trouvé refuge dans *TelQuel* qui a publié, chaque semaine, un supplément de 8 pages en arabe intitulé "Good" : un synonyme de "Nichane" en darija, pied de nez symbolique à tous les censeurs. Même absent des kiosques, l'esprit *Nichane* demeurait…

INUSABLE HASSAN II…

12 juin 2007
Hassan et les "awbach"

Certains traduisent "awbach" par "insectes", d'autres par "apaches". Quoi qu'il en soit, Hassan II n'avait pas utilisé un mot flatteur pour qualifier les émeutiers de 1984. Rappel historique des coups de sang du roi défunt, ce numéro s'était vendu à… 39 000 exemplaires ! Un record, qui n'a été dépassé que 3 fois sur 190 numéros de *Nichane*. Cette couv' a lancé un mouvement général dans la presse marocaine. Les lecteurs étant avides d'en savoir plus sur Hassan II, tout le monde s'y est mis…

HOMMAGE

Ceux qui ont fait *Nichane*

Si *Nichane* a été une aventure exceptionnelle, c'est d'abord grâce à ceux qui ont porté ce magazine à bout de bras, de sa création à sa disparition. Journalistes, chroniqueurs, photographes, designers, maquettistes, responsables administratifs... Ces femmes et ces hommes, dont l'âge dépasse rarement la trentaine, ont été les artisans d'un succès éditorial qui marquera les mémoires. Cela n'a pas toujours été facile, il y a parfois eu des tensions, des conflits. Mais jamais la passion n'a fait défaut.

Depuis sa création en 2006, beaucoup ont embarqué momentanément sur le vaisseau *Nichane*, s'y sont pleinement investis, avant de mettre le cap sur d'autres horizons. Que celles et ceux-là, auxquels va notre gratitude, nous pardonnent car ils sont trop nombreux pour être tous cités. D'autres travaillaient aussi (et travaillent toujours) pour *TelQuel*, mais sans avoir négligé aucun effort pour soutenir leurs collègues et camarades de *Nichane*. Ils méritent également tous les éloges.

Il convient, enfin et surtout, de rendre hommage à l'équipe ultime et exclusive de *Nichane*, qui a bataillé jusqu'au bout pour produire un support d'une exceptionnelle qualité. Voici leurs noms, tels qu'ils figuraient dans le dernier numéro du magazine. ■

Rédacteur en chef
Azzedine El Hadef

Secrétaire général de la rédaction
Moussa Matrouf

Secrétaire de rédaction
Mohamed Mandouri

Journalistes et chroniqueurs
Sanae Elaji, Ahmed Najim, Mohamed Khadiri, Ahmed Mekkaoui, Samy Moundi, Ismaïl Bellaouali, Jamal Boudouma.

Directeur artistique
Amine Jlaïdi

Maquettistes
Rachid Agouzzoul, Fatima-Zahra Housni

Achats
Nisrine Raïss

Comptabilité
Nawal Fakhouri

Logistique
Noureddine Faroukhi

Intendance
Fatima Hadiri

Le 17 mars 2007, *Nichane* revenait triomphalement, avec une couverture intitulée “Les indics, du moqaddem aux services secrets”. A quelque chose malheur s'est révélé bon : dès la levée de son interdiction hyper-médiatisée, les ventes de *Nichane* ont explosé. Elles continueront d'augmenter au fil des reportages coups de poing, des couvertures audacieuses... et des scoops. Ainsi, brûlant la politesse à la presse internationale, *Nichane* a été le premier à publier (avant même *TelQuel*, qui ne devait paraître que le lendemain), l'intégralité du plan d'autonomie pour le Sahara. Hasard de l'actualité, une chasse au terroriste secouait en même temps Casablanca, après que des kamikazes s'étaient fait exploser en plein centre-ville. La “cover” de cette semaine-là, combinant scoop sur le Sahara et images exclusives de policiers en civil en pleine action, arme au poing, a réalisé un nouveau record de ventes. *Nichane* était définitivement lancé dans la cour des grands.

Débats de société

Tandis que de jeunes journalistes intégraient avec enthousiasme l'équipe du magazine en pleine lancée, les sujets audacieux se succédaient à un rythme soutenu. Au-delà de la politique et du terrorisme, la marque de *Nichane* a été vraiment imposée par ses sujets sociétaux : “La sexualité dans la culture islamique”, “Les

CES VÉRITÉS QU'ON NE VEUT PAS VOIR

23 juin 2007
Les Marocains et le sexe

18 janvier 2008
Les Marocains, l'alcool et l'hypocrisie

18 juillet 2008
Le pays au milliard de joints

Oui, les Marocains ont une vie sexuelle, comme tout le monde. Oui, ils boivent de l'alcool, et même beaucoup. Cela méritait reportages, enquêtes et analyses. Ces numéros de *Nichane* ont fait scandale (surtout celui sur le sexe)... tout en étant lus par un nombre record de lecteurs. Quant au cannabis, les statistiques révèlent que 1,7 milliard de joints sont fumés chaque année au Maroc, premier producteur mondial, et sans doute premier consommateur par habitant. Le débat sur la légalisation méritait d'être ouvert. *Nichane* l'a fait.

LE “PROCÈS DE LA DARIJA”, INTENTÉ À *NICHANE*, A ÉTÉ L'ACTE INAUGURAL D'UN DÉBAT NATIONAL : QUELLE PLACE ACCORDER À NOTRE LANGUE MATERNELLE ?

GRANDS REPORTAGES

30 septembre 2006
3 jours avec les harraga

20 juin 2008
Voyage à Tindouf

23 octobre 2009
La route secrète du haschich

Grand reporter à *Nichane*, Lahcen Aouad a vécu deux aventures en totale "immersion" dans son sujet. La première fois, en 2006, il se fera passer pour un candidat à l'immigration clandestine, et suivra tout le circuit des "harraga" jusqu'au moment d'embarquer sur une patera pour l'Espagne. En 2009, nouvelle immersion, mais dans un autre univers : celui des transporteurs clandestins de cannabis, qu'il suivra incognito à travers les montagnes du Rif. Le grand reportage à Tindouf, réalisé en 2008 par Ahmed Benchemsi et Mehdi Sekkouri Alaoui, est lui aussi resté dans les annales. Pour la première fois depuis le déclenchement du conflit, 33 ans plus tôt, un journal marocain visitait les camps du Polisario !

LAÏCITÉ : LE DÉBAT EST OUVERT

9 mai 2008
Islamistes / laïcs : le face-à-face

5 septembre 2008
Les "mangeurs de ramadan"

20 mars 2009
Les homosexuels

Ne pas jeûner pendant le ramadan, avoir des relations homosexuelles… Réprouvées par l'islam, ces pratiques n'en relèvent pas moins des libertés individuelles, et sont aussi courantes au Maroc qu'ailleurs en terre d'islam. *Nichane* a enquêté, expliqué, exhortant ses lecteurs à "comprendre plutôt que juger". Les islamistes crient à la "perversion des valeurs" ? Qu'à cela ne tienne : *Nichane* a invité leurs représentants les plus éminents à croiser le fer avec des intellectuels ouvertement laïques. Vive le débat d'idées démocratique !

Marocains, l'alcool et l'hypocrisie", "Le diktat du mariage", "Légalisation du cannabis : ouvrons le débat", et bien d'autres. Chaque tabou brisé apportait un supplément de lecteurs, de supporters… et d'ennemis irréductibles, accusant le magazine de *"combattre les valeurs religieuses et traditionnelles qui sont le socle de l'identité marocaine"*. Les vives polémiques entre *Nichane* et le quotidien islamiste *Attajdid* sont ainsi devenues récurrentes. Islamisme contre laïcité, libertés individuelles contre traditions communautaires… Le seul débat idéologique qui fait réellement sens dans le Maroc d'aujourd'hui – modernité vs. conservatisme – était ouvertement posé, clairement polarisé, et franchement assumé, des deux côtés. *TelQuel*, le "frère aîné", défendait bien sûr avec la même force, et depuis plus longtemps, les valeurs modernistes. Mais que répondre aux accusations d'"élitisme", forcément nourries par sa langue d'expression, le français ? *Nichane* ne pouvait faire l'objet d'une telle accusation vu qu'il disait la même chose, mais cette fois en arabe. Mieux : en darija, la langue d'expression naturelle des Marocains !

C'est justement à cause de la darija que *Nichane* a subi, en 2007, une seconde attaque d'envergure. A cause d'un éditorial estimé "irrespectueux" envers le roi Mohammed VI, 50 000 exemplaires du magazine étaient saisis et détruits par le ministère de l'Intérieur. *TelQuel* a subi le même sort, parce qu'il comportait le même texte. Mais c'était clairement la version publiée dans *Nichane* qui posait problème aux autorités. En fait d'"irrespect", c'est l'emploi de la darija, dans l'éditorial incriminé, qui a suscité les foudres de l'Etat. Comment osions-nous interpeller le souverain dans ce qui était considéré comme une "langue vulgaire" ? Le "procès de la darija" était ouvert, acte inaugural de ce qui allait devenir, par la suite, un débat national : quelle place accorder à la langue maternelle des Marocains par rapport à l'arabe classique, leur langue officielle ? Si le débat est loin d'être tranché, la darija, incontestablement, marque des points. Même l'Etat, pourtant premier défenseur du dogme officiel de l'arabe classique, n'hésite plus à employer une darija décomplexée pour s'adresser au peuple, à la télé, dans la langue qu'il comprend.

Asphyxie financière

Débat après débat, enquête après enquête, polémique après polémique, les semaines, puis les mois, se sont succédé. Qu'on aime *Nichane* ou qu'on le déteste, on l'achetait, on le lisait, on le commentait abondamment. A partir de 2008, ses ventes – attestées par l'OJD, organe de contrôle de la presse marocaine – en ont fait le premier hebdomadaire arabophone du royaume. Sur le plan économique, la situation de Free Media était pourtant préoccupante. Aussi importantes soient-elles, les ventes de *Nichane* ne suffisaient pas à couvrir les charges de sa société éditrice (dont ses coûts d'impression, forcément élevés vu le format magazine de l'hebdomadaire). Résultat : une dépendance accrue aux recettes publicitaires. L'équation est la même pour tous les magazines de par le monde. La différence, au Maroc, c'est que la publicité est parfois conçue comme un instrument de contrôle politique. Or, dès son lancement, *Nichane* a fait l'objet d'un boycott publicitaire de plusieurs grandes entreprises liées, d'une manière ou d'une autre, au Pouvoir. La raison ?

Elle n'a jamais été, bien sûr, officiellement communiquée. Mais il ne fait pas de doute qu'il s'agissait d'une mesure de rétorsion contre la ligne éditoriale indépendante de *Nichane* qui n'hésitait pas, quand il le fallait, à afficher des positions critiques vis-à-vis du Pouvoir.

Hormis une embellie en 2008 (une période pendant laquelle le boycott avait été suspendu), les pertes s'accumulaient, rendant la situation financière de Free Media de plus en plus précaire, malgré la subvention étatique sur le papier – qui allait d'ailleurs en diminuant. En 2009, la saisie, puis la destruction de 50 000 exemplaires de *Nichane* (et autant de *TelQuel*, à cause de la publication d'un sondage – pourtant favorable – sur le règne de Mohammed VI), n'a guère contribué à améliorer les finances du magazine. Une deuxième augmentation de son capital, puis un gros apport en compte courant associés, n'ont pas suffi à rattraper les pertes accumulées. Entre septembre 2008 et septembre 2010, dernier mois d'activité de *Nichane*, ses recettes publicitaires avaient fondu de 77%. Vu cette baisse dramatique des ressources et faute de perspectives d'amélioration, les actionnaires du magazine, qui avaient déjà investi près de 10 millions de dirhams dans Free Media, à perte, ne voyaient plus le bout du tunnel.

En 4 ans d'existence, *Nichane* aura donc subi interdictions, saisies, procès, amendes, destructions d'exemplaires... Mais c'est par asphyxie financière que l'une des très rares voix laïques et modernistes du Maroc – et du monde arabe – a fini par s'éteindre. Son écho, lui, persiste. Les sujets de fond que *Nichane* a lancés auprès du public arabophone sont aujourd'hui au cœur du débat social marocain. Au-delà de la survie d'une entreprise de presse, c'est un accomplissement dont toute l'équipe de *Nichane* peut légitimement être fière. Les journaux meurent, les idées demeurent. ■

LA SOCIÉTÉ ET SES MAUX

28 mars 2008
Hôpitaux : paye ou crève !

16 janvier 2009
La corruption chez la police

21 mars 2008
Pourquoi (et par quoi) les Marocains sont complexés

Système de santé publique en déliquescence, corruption endémique, notamment chez les forces de l'ordre... *Nichane* a traité ces sujets sociaux et bien d'autres. Mais *Nichane* est aussi allé plus profond, creusant le fondement de la psyché des Marocains. Ou comment le triptyque "gless, skout, h'chem !" (assis, tais-toi, honte à toi !), servi à tous les enfants de ce pays, en fait des adultes pétris de complexes. Cela ne fait peut-être pas plaisir à entendre... Mais qui a dit qu'un journaliste ne doit écrire que des choses qui font plaisir ?

LE COMBAT DES DROITS DE L'HOMME

14 mai 2010
Les commissariats de la mort

9 juillet 2010
Nous, les "enlevés"

En 2010, il y a encore des morts sous la torture dans les commissariats marocains. "Bavures" isolées ? Soit. Qu'on punisse les responsables, alors ! En révélant noms, dates et lieux, *Nichane* a prouvé que non seulement les auteurs de ces crimes ne sont pas punis, mais qu'ils peuvent être... promus ! Depuis la campagne anti-terroriste post-2003, on pensait révolue l'ère des enlèvements, des séquestrations et des tortures dans des centres de détention secrets. Mais tout cela est encore pratiqué au Maroc, jusqu'à nos jours. La preuve : des victimes de ces exactions ont raconté leur calvaire à *Nichane*, à visage découvert.

LE MEILLEUR ET LE PIRE

La mort de *Nichane* dans la presse marocaine

Merci, de tout cœur, à nos confrères *Akhbar Al Youm* et *Al Ahdath Al Maghribiya* dont les éditoriaux, chroniques et commentaires attristés et confraternels, ont accompagné la disparition de *Nichane* avec une dignité qui honore leurs auteurs. Hormis ces deux journaux (en plus du quotidien gratuit *Au Fait*, qui a consacré sa Une à l'évènement), le reste de la presse marocaine, à l'heure où nous passons sous presse, s'est scindé en trois catégories : **ceux qui ont annoncé l'information en quelques lignes sans commentaire, ceux qui l'ont totalement ignorée... et ceux qui y ont consacré de longs textes réjouis, célébrant la mort d'un confrère comme s'il s'agissait d'une victoire personnelle,** les insultes les plus viles le disputant aux calomnies les plus odieuses. *Nichane*, comme *TelQuel*, se sont toujours interdits de répondre aux insanités qui les ont visés, et il y en a eu des tonnes. Aujourd'hui comme hier, nous ne nous laisserons pas attirer dans la fange. Quelques mots, tout de même, car ces circonstances douloureuses le justifient : on savait que l'indignité et le manque d'honneur pouvaient attirer certains "confrères" bas, très bas. Mais tirer sur un corbillard en jubilant franchement, cela dépasse l'entendement. La presse, au Maroc, souffre de biens des maux. Moralement, la décomposition de ses rangs est le pire. ■